

Les Débats

JOURNAL INDÉPENDANT

Les Elections francaises

Le ministère Waldeck-Rousseau a administré la France durant trois ans. C'est la première fois, depuis la proclamation de la République, qu'un gouvernement ait été aussi stable et qu'il ait pu résister aux assauts de tous ses adversaires coalisés : conservateurs - réactionnaires d'une part, intransigeants et ultra-radicaux de l'autre.

À l'exception du ministre de la guerre, général marquis de Gallifet, qui a été remplacé par le général André, tout le cabinet s'est présenté compact devant les électeurs pour faire juger sa conduite et pour faire ratifier par le vote populaire, les mesures politiques, financières et sociales qu'il a adoptées depuis qu'il jouit de la confiance du président de la République et du Parlement.

Quand M. Waldeck-Rousseau fut appelé aux affaires, le 22 juin 1899, par M. Loubet, il forma un cabinet dont la composition parut hétéroclite à ceux qui ignoraient l'énergie, le tact, l'adresse et l'honnêteté politique de l'ex-ministre de Gambetta. Malgré la présence d'éléments divers dans le cabinet et surtout du socialiste M. Millerand, malgré la question brûlante de Dreyfus, qui divisait la France en deux groupes hostiles, le nouveau ministère ne tarda pas à s'imposer à l'attention du Parlement et de la nation.

Il pacifia les esprits, assura la tranquillité à l'intérieur, présida aux grandes fêtes de l'inoubliable Exposition de Paris et se mit résolument au travail en abordant les problèmes les plus difficiles de l'administration, que les cabinets Dupuy et Brisson n'avaient fait qu'entrevoir leur durant court passage aux affaires.

La classe ouvrière qui attendait depuis tant d'années des lois protectrices, reçut satisfaction; l'armée et la marine, qu'un groupe d'agitateurs voulait prendre sous sa protection ou pousser dans l'illégalité, rentrèrent dans le calme un instant troublé par les incidents qui marquèrent le procès Dreyfus. La loi des Associations, après des débats orageux au parlement, fut votée sans que le pays protestât, malgré les menaces des adversaires du gouvernement.

À l'extérieur, le ministère entretenait les meilleures relations avec les gouvernements étrangers, renouait l'alliance franco-russe, repreneait les relations commerciales avec l'Italie, faisait respecter ses nationaux en Turquie, délimitait les sphères d'influence française et anglaise en Afrique, prenait part à l'expédition internationale en Chine et contribuait par la présence de ses délégués à la conférence de La Haye, au maintien de la paix européenne.

M. Hugues Leroux

Le conférencier français qui a été accueilli à Montréal avec enthousiasme, vient de commettre, aux Etats-Unis, une véritable gaffe qui est impardonnable.

Si M. Leroux était aussi diplomate qu'il veut bien le dire, il se serait gardé d'agiter en pays étranger cette question Dreyfus qui est morte en France. Il a parlé de l'ex-capitaine, de ses révélations et de ses aveux, comme seul un reporter de journal pouvait le faire.

Parce que M. Hugues Leroux a interviewé l'empereur Menelick et a résidé pendant quelques mois à Adis-Ababa, il s'intitule diplomate! Amateur, alors.

Que connaît-il de l'affaire Dreyfus? Quand a-t-il été mêlé de près ou de loin à ce procès retentissant? M. Hugues Leroux a donné des affirmations, des racontars, des potins qui ont traité dans toutes les rédactions de journaux, pendant l'Affaire.

Son récit télégraphié à Emile Zo'a, qu'il avait mis en cause, a été aussitôt démenti par l'illustre écrivain.

Si M. Hugues Leroux n'avait pas de document nouveau et authentique sur l'affaire Dreyfus, à mettre sous les yeux de ses auditeurs, il aurait pu se borner à leur parler de Menelick. Longtemps encore il aurait passé pour un diplomate en les entretenant de l'empereur d'Abysinie. Ne sutor ultra crepidam.

Narcisse Meunier.
Un Musée portatif. — Ce que contiennent les poches du roi d'Angleterre.

Dans son gilet : un porte crayon en or, un coupe-cigare, la clef de son bureau particulier, un chronomètre réglé sur l'Observatoire de Greenwich et une poignée de pièces d'or; quelquefois il y met aussi des pièces d'argent.

Edouard VII a un mince carnet pour noter les lettres, mais ses rendez-vous sont inscrits par son écuyer. Il porte l'hiver ses gants dans la poche de son pardessus, et l'été à la main, jamais dans sa poche. Comme de juste, l'élégant souverain d'Angleterre n'a jamais eu de tabatière, mais, à l'occasion, il emporte avec lui une petite boîte pour des pastilles.

Il n'a pas de porte plume comme l'empereur d'Allemagne qui, en véritable homme de lettres, inscrit ses idées à tout instant du jour.

"Les femmes nerveuses." — Que les Nouveautés vous donnent la semaine prochaine sont l'une des comédies les plus amusantes, les plus drôles en complications imprévues qui se puissent imaginer.

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE

La question de la bibliothèque publique n'a pas fait un pas, depuis le jour où le milliardaire Carnegie a offert \$150,000 à la municipalité de Montréal.

Dans tout autre pays du monde on aurait accepté ce cadeau avec empressement. Le bâtiment serait commencé depuis longtemps et peut-être achevé. Chez nous, il en va tout autrement et on accumule tous les obstacles pour nous priver finalement d'une bibliothèque.

Mais ce sont des protestants et des catholiques qui dirigent les affaires de la ville et alors il leur est impossible de s'entendre. Ce que les uns permettent, les autres le défendent et cela peut durer des siècles sans qu'une solution acceptable soit adoptée.

Qu'on ait donc le courage de dire qu'à Montréal, dans l'état actuel de nos mœurs, de nos divisions religieuses, une bibliothèque vraiment publique est une utopie.

Les catholiques voudront (tousjours des livres approuvés par l'autorité religieuse. Les protestants ne demanderaient à leur bibliothèque que d'être morale, permettant la libre discussion de tous les sujets philosophiques, sociaux et politiques.

L'accord est impossible pour le moment. Qu'on le dise franchement à M. Carnegie. Il comprendra nos difficultés et au moins il ne nous jugera pas comme des crétiens qui refusent de s'instruire.

Nous n'avons pas l'honneur de connaître ce riche personnage, mais s'il voulait néanmoins accepter notre conseil, nous lui dirions de donner ses \$150,000 à l'Institut Fraser.

Cette bibliothèque est indistinctement fréquentée par des Anglais et des Canadiens. Elle est parfaitement dirigée, sans aucun parti pris, s'alimentant chaque année d'ouvrages de valeur, français ou anglais.

Si M. Carnegie veut contribuer à instruire les Montréalais, il ne pourrait mieux donner son appui financier qu'à l'Institut Fraser.

Nous ne sommes pas suspect de partialité pour les Anglais, mais quand une de leurs institutions est un modèle, nous savons le reconnaître.

Benjamin Fortier.
M. NANTEL
Directeur de "La Presse"

EXPLICATIONS "JE VOUS AIME!"

Je suis l'auteur de l'article intitulé "Un cri d'Alarme" et publié dans le dernier numéro de Débats.

Il m'incombe de donner quelques explications aux personnes qui se sont offusquées des faits que j'ai alors signalés.

Je suis entièrement responsable de cet article et je ne veux pas que le directeur de ce journal en souffre aucun dommage.

Voici ce que j'ai à dire : Les renseignements que j'ai publiés m'ont été fournis par un avocat de Hull, qui n'est pas M. E. B. Devlin, mais dont je ne dévoilerai pas le nom, parce que l'un de ses frères, citoyen éminent de Montréal, est venu nous supplier de garder le secret. Cet "informateur" est entré au bureau du Journal, vers une heure du matin, vendredi, le 26 courant m'a affirmé, en présence du docteur Fred. Pelletier, qu'il arrivait d'une réunion d'un club à lettres grecques de l'université McGill et que les membres de cette association venaient de discuter l'opportunité de former une association dans le but de contrôler l'influence canadienne-française dans cette province. Puis il m'a donné les détails que j'ai déjà livrés à la publicité et sur lesquels, je ne reviendrai pas, et il a ajouté : "Les Canadiens-français feraient bien de se protéger, car ils ont contre eux une puissante organisation."

Dans les journées de vendredi et samedi, j'ai pris des informations auprès de certains amis anglo-canadiens et j'ai acquis la certitude que, dans les clubs en question, on discute assez souvent tout ce qui concerne la suprématie anglaise au Canada.

Je n'avais aucune raison de mettre en doute la parole de cet avocat qui avait pris la peine de venir me renseigner à mon bureau, et le sujet se prêtait admirablement bien à un article intéressant. J'ai donc écrit "Un cri d'Alarme" mais je n'ai pas signé de mon nom à la demande de certains amis qui m'ont fait remarquer que, vu ma position de rédacteur au "Journal" je ne devrais pas figurer au personnel des "Débats".

On sait ce qui s'ensuivit. M. Percy Ryan a traduit M. Charlier en cour criminelle, M. Victor E. Mitchell, Lawrence McFarlane, A. Falconer, et E. B. Devlin ont demandé des rétractations; l'honorable M. T. C. Casgrain a fait de même au nom de M. R. D. McGibbon qui se trouve actuellement en Europe; M. Fleet et Cooke ont déclaré au "Witness" qu'ils n'ont pas assisté à l'assemblée; M. Markey a suivi leur exemple dans "La Patrie".

C'est-à-dire que nous sommes en présence d'une dégradation générale. Je ne saurais douter de la parole de ces messieurs qui tous occupent de belles positions au bureau et jouissent de l'estime de leurs concitoyens.

Je regrette même la publication de mon article et je les prie d'agréer mes excuses de gentilhomme tout en n'oubliant pas que je ne désire nullement m'abaisser devant eux. J'ai très probablement été la victime d'un filou qui s'est payé ma tête et je veux moi-même en porter toutes les conséquences.

Je donnerai plus tard le nom de l'individu qui s'est ainsi fiché de moi; mais, en attendant, je proteste contre ces oiseaux de malheur qui apparaissent à époques fixes dans les bureaux de journaux et y jurent leurs grands dieux que tel ou tel événement vient d'arriver. Les journalistes sont très souvent victimes de ces calomnieux qui profitent d'une circonstance quelconque pour assurer la publication d'atroces canards.

Je n'ai rien à ajouter et je crois que si les intéressés sont de bonne foi ils accepteront ces explications.

Le monument Rochembeau

La France envoie à Washington des délégués pour assister à l'inauguration du monument de Rochembeau, ce français qui est venu mettre son épée au service des Etats-Unis révoltés contre l'Angleterre.

Quelques journaux ont parlé d'inviter les délégués à nous faire une visite au Canada. Inutile de caresser ce rêve, la démarche que ferait même la société de Saint-Jean-Baptiste n'aboutirait pas. Le général Brugère et sa suite sont invités officiellement par le gouvernement des Etats-Unis. Ils ne pourraient, étant donnée leur qualité, venir au Canada que s'ils étaient invités par le gouvernement de l'Angleterre. Il n'est pas nécessaire de donner des explications pour faire comprendre que la chose est impossible.

Onésime Martin.
De la réclame s. v. p.

Le Moniteur du Commerce veut qu'on lui fasse un peu de réclame. Cette feuille qui moisit derrière les comptoirs de nos commerçants, souffre évidemment de ne jamais être citée par les confrères et d'être ignorée du public comme un habitant de la lune.

Elle embouche la trompette guerrière et fait du vent, dans son dernier numéro, pour attirer l'attention sur ses annonces.

Un vulgaire ris-pain-sel prend à parti les journaux du dimanche et vise naturellement Les Débats. Notre franc parler, notre liberté de langage, notre indépendance ne plaisent pas à ce boursier en chambre. Pour un peu il nous accuserait d'avoir fait baisser la chandelle ou le saïndoux dont ses lecteurs sont friands.

Ne vous faites pas de mauvais sang, mon bonhomme, et ne vous occupez pas surtout des choses qui ne vous regardent pas.

Le foïn, l'avoine à défaut de chardons, c'est cela qui doit vous inquiéter.

N'y revenez plus surtout car la réclame chez nous cela se paye.

Félix Magloire.
AU "SOLEIL"

Le grand journal de Québec, qui gratifie quotidiennement ses lecteurs des plus rares illustrations dans tous les genres, publiait hier un portrait en pied de M. Paul Deschanel apparemment, mais qui était en vérité le portrait de M. Théophile Delcassé, ministre des affaires étrangères de France.

Les examens de la police

On a fait beaucoup de bruit cette semaine au sujet des examens de la police. Les résultats et les nominations nous plaisent, exprimons nous de le dire. Nous ajouterons qu'elle font honneur aux Canadiens-français qui ont brillé aux premiers rangs.

Mais puisqu'on parle tant d'examen, qu'on nous permette de rappeler que le capitaine Legget a été nommé inspecteur sans passer d'examen.

Le capitaine McMahon, qui est entré dans la force, si nos souvenirs sont exacts, comme canadien-français, a été promu inspecteur, lui aussi, sans examen, comme irlandais.

C'est le cas de demander s'il y a deux poids et deux mesures dans la commission de police. Des examens pour les Canadiens-français et la faveur pour les Anglais.

Paul Berger.
Messieurs Gonzalve Désaulniers & Joseph Archambault, avocats, ont transporté leur étude au No 72 rue St Jacques, à l'ancien édifice de "La Presse".

M. Bourassa au Lion britannique. "Deux amours n'ont besoin d'aucun aveu pour se reconnaître."

"Je vous aime" signifie quelquefois "Je vous déteste..." et celui-là des aveux ne s'articule pas le moins bien..."

Les délégués puritains, après l'entrevue de l'échevin LeBeuf: "On se souvient de certains aveux comme d'un beau rêve aboli."

L'auteur à Aristide F... "Est-il besoin de dire "Je vous... ? pour.....?—Non."

PENSEES
La charité du pauvre est de ne pas haïr le riche.
A. de Tocqueville.
Les carpes aiment la boue; la truite, les eaux limpides. Ainsi dans le monde moral : à chacun son élément; ce qui tue les uns fait vivre les autres.
Se trouver à l'aise dans la compagnie des hommes supérieurs indique une supériorité; et réciproquement : un être inférieur y sera gêné, comme une oie fourvoyée parmi des cygnes.
André Lemoyne.
Chaque homme a trois caractères : celui qu'il a, celui qu'il montre et celui qu'il croit avoir.
Alphonse Karr.
Les liens qui unissent les enfants aux parents se dénouent. Ceux qui unissent les parents aux enfants se brisent.
Là, c'est le passé qui s'efface; ici, c'est l'avenir qui se déchire.
Gustave Droz.
Les femmes ont rarement le courage physique qui consiste à lutter contre la douleur ou le danger, mais elles ont souvent le courage moral qui s'exalte avec le péril ou la souffrance.
George Sand

Toute l'horreur du Moyen Age ne se retrouve-t-elle pas dans cette forme odieuse de l'intolérance, l'antifémitisme.
Louis Buchner.

Union Typo

Les Elections francaises

Le ministère Waldeck-Rousseau a administré la France durant trois ans. C'est la première fois, depuis la proclamation de la République, qu'un gouvernement ait été aussi stable et qu'il ait pu résister aux assauts de tous ses adversaires coalisés : conservateurs - réactionnaires d'une part, intransigeants et ultra-radicaux de l'autre.

À l'exception du ministre de la guerre, général marquis de Gallifet, qui a été remplacé par le général André, tout le cabinet s'est présenté compact devant les électeurs pour faire juger sa conduite et pour faire ratifier par le vote populaire, les mesures politiques, financières et sociales qu'il a adoptées depuis qu'il jouit de la confiance du président de la République et du Parlement.

Quand M. Waldeck-Rousseau fut appelé aux affaires, le 22 juin 1899, par M. Loubet, il forma un cabinet dont la composition parut hétéroclite à ceux qui ignoraient l'énergie, le tact, l'adresse et l'honnêteté politique de l'ex-ministre de Gambetta. Malgré la présence d'éléments divers dans le cabinet et surtout du socialiste M. Millerand, malgré la question brûlante de Dreyfus, qui divisait la France en deux groupes hostiles, le nouveau ministère ne tarda pas à s'imposer à l'attention du Parlement et de la nation.

Il pacifia les esprits, assura la tranquillité à l'intérieur, présida aux grandes fêtes de l'inoubliable Exposition de Paris et se mit résolument au travail en abordant les problèmes les plus difficiles de l'administration, que les cabinets Dupuy et Brisson n'avaient fait qu'entrevoir leur durant court passage aux affaires.

La classe ouvrière qui attendait depuis tant d'années des lois protectrices, reçut satisfaction; l'armée et la marine, qu'un groupe d'agitateurs voulait prendre sous sa protection ou pousser dans l'illégalité, rentrèrent dans le calme un instant troublé par les incidents qui marquèrent le procès Dreyfus. La loi des Associations, après des débats orageux au parlement, fut votée sans que le pays protestât, malgré les menaces des adversaires du gouvernement.

À l'extérieur, le ministère entretenait les meilleures relations avec les gouvernements étrangers, renouait l'alliance franco-russe, repreneait les relations commerciales avec l'Italie, faisait respecter ses nationaux en Turquie, délimitait les sphères d'influence française et anglaise en Afrique, prenait part à l'expédition internationale en Chine et contribuait par la présence de ses délégués à la conférence de La Haye, au maintien de la paix européenne.

Echos

Un Musée portatif. — Ce que contiennent les poches du roi d'Angleterre.

Dans son gilet : un porte crayon en or, un coupe-cigare, la clef de son bureau particulier, un chronomètre réglé sur l'Observatoire de Greenwich et une poignée de pièces d'or; quelquefois il y met aussi des pièces d'argent.

Edouard VII a un mince carnet pour noter les lettres, mais ses rendez-vous sont inscrits par son écuyer. Il porte l'hiver ses gants dans la poche de son pardessus, et l'été à la main, jamais dans sa poche. Comme de juste, l'élégant souverain d'Angleterre n'a jamais eu de tabatière, mais, à l'occasion, il emporte avec lui une petite boîte pour des pastilles.

Il n'a pas de porte plume comme l'empereur d'Allemagne qui, en véritable homme de lettres, inscrit ses idées à tout instant du jour.

"Les femmes nerveuses." — Que les Nouveautés vous donnent la semaine prochaine sont l'une des comédies les plus amusantes, les plus drôles en complications imprévues qui se puissent imaginer.

Ce sera sans contester une répétition du succès de "Divorçons."

Pathologie rétrospective. — L'Angleterre a aussi ses sœurs, attachées l'une à l'autre, comme l'étaient Radica et Doodica. Seulement elles sont mortes en l'an 1100. Elles étaient unies par les hanches et par les épaules. Elles s'appelaient Eliza et Mary Chulkhurst. Elles vécurent dans la plus étroite union, jusqu'à l'âge de trente ans, où elles moururent. Elles habitaient le village de Biddenden, dans le Kent. Leur histoire est assez obscure. Quelques-uns même les ont vues au dix-septième siècle. Mais cette opinion a été réfutée définitivement par les travaux d'un ancien vicair de la paroisse qu'elles ont illustrée. Le souvenir qui est resté d'elles représente ces "vierges de Biddenden" comme des personnes pieuses et charitables. Elles légèrent à leur paroisse un lopin de terre, dont le revenu est encore consacré à donner, le jour de Pâques et le mardi suivant, du pain et du fromage aux pauvres. En même temps on distribue à qui en demande, des galettes sur lesquelles est estampée en relief une curieuse effigie des deux sœurs. Il est probable qu'en leur temps, on les vénérait comme des miracles, ou qu'on les plaignait comme des victimes, à moins qu'on n'y ait pas pris garde. Pour de braves gens qui vivaient en l'an 1100, ce n'est pas une trop mauvaise attitude. Et quoi qu'on pense les managers, autant valait, pour les phénomènes, vivre en ce temps-là qu'en celui-ci.

Recensement. — On fait le recensement des bêtes, comme on fait celui des hommes. Pourquoi pas?

Le dénombrement des chevaux dans le monde vient d'être établi par le département de l'Agriculture aux Etats-Unis. Il y aurait 75 millions de chevaux et 11 millions de mulets et ânes.

Au point de vue de la répartition dans les cinq parties du monde, c'est en Europe qu'il y a le plus

de ces animaux et en Afrique le moins.

En Europe, les pays les plus riches à ce point de vue sont : la Russie avec 31,500,000 chevaux et l'Allemagne avec 4 millions. Ces deux pays n'ont qu'un nombre insignifiant d'ânes et de mulets.

En Autriche-Hongrie, il existe 3,750,000 chevaux et 82,000 mulets et ânes; en France, 2,800,000 chevaux et plus de 500,000 mulets et ânes; en Italie, 720,000 chevaux et 1 million 330,000 mulets et ânes.

Quant aux Etats-Unis, la statistique trouve 13,500,000 chevaux et 2 millions d'ânes et de mulets.

Avis aux gourmets. — N'oubliez pas que l'Hotel Pelouquin au Sault au Récollet est renommé pour sa cuisine et sa cave sans égale et que les petits diners fins sont une spécialité de la maison.

Si vous n'y avez pas été encore, faites-en l'essai, vous m'en direz des nouvelles.

Bilan de siècle. — Un journal allemand a demandé à tout ce que l'Allemagne compte d'hommes éminents dans les mondes de la littérature, de la politique, de la philosophie et des arts, quelle était à leur avis l'œuvre la plus importante du siècle dernier.

Voici les seize grandes œuvres mises en avant : I. Le rétablissement de l'empire allemand. II. La proclamation des droits de l'homme. III. La vapeur rendue maîtresse du temps et de l'espace. IV. L'électricité appliquée. V. La découverte des narcotiques et de l'antiseptique. VI. La promulgation de la loi de la conservation de l'énergie. VII. L'œuvre de Darwin. VIII. La découverte d'une nouvelle manière de voir basée sur les observations des actes. IX. La découverte de l'analyse spectrale. X. La découverte des rayons X. XI. La neuvième symphonie de Beethoven. XII. La deuxième partie de Faust. XIII. La convention de Genève. XIV. L'école primaire obligatoire pour tous. XV. Le mouvement féministe. XVI. La pénétration de l'Afrique par l'Europe.

A. Favreau.
Mlle Meissonnier
DU THEATRE DES NOUVEAUTES
Dessin de Bastien

Le petit commerce le Dimanche
Les obscurantistes de la Lord's Day Alliance commencent à baisser de ton. Après la leçon toute chaude que leur a servi l'échevin Lebeuf, ils sont rentrés dans leur trou.

Mais ne vous y fiez pas, vous les reverrez. Ce n'est pas l'aplomb qui leur manque à ces gros messieurs qui vivent grassement de leur travail du dimanche. Ils reviendront demander la fermeture des petits magasins, la suppression des sports, l'arrêt des tramways et la condamnation de tous ceux qui refuseront d'aller les entendre prêcher. Si ces gens étaient les maîtres vous en verriez de belles. Tout pour eux, le reste pour les autres.

Petits commerçants, ne craignez rien, tous les journaux sont avec nous aujourd'hui, à l'exception du Witness, — mais il ne compte pas, comme vous le savez — tous les gens sensés vous soutiennent et le Conseil de ville vous donnera gain de cause.

Le monument Rochembeau

La France envoie à Washington des délégués pour assister à l'inauguration du monument de Rochembeau, ce français qui est venu mettre son épée au service des Etats-Unis révoltés contre l'Angleterre.

Quelques journaux ont parlé d'inviter les délégués à nous faire une visite au Canada. Inutile de caresser ce rêve, la démarche que ferait même la société de Saint-Jean-Baptiste n'aboutirait pas. Le général Brugère et sa suite sont invités officiellement par le gouvernement des Etats-Unis. Ils ne pourraient, étant donnée leur qualité, venir au Canada que s'ils étaient invités par le gouvernement de l'Angleterre. Il n'est pas nécessaire de donner des explications pour faire comprendre que la chose est impossible.

Onésime Martin.
De la réclame s. v. p.

Le Moniteur du Commerce veut qu'on lui fasse un peu de réclame. Cette feuille qui moisit derrière les comptoirs de nos commerçants, souffre évidemment de ne jamais être citée par les confrères et d'être ignorée du public comme un habitant de la lune.

Elle embouche la trompette guerrière et fait du vent, dans son dernier numéro, pour attirer l'attention sur ses annonces.

Un vulgaire ris-pain-sel prend à parti les journaux du dimanche et vise naturellement Les Débats. Notre franc parler, notre liberté de langage, notre indépendance ne plaisent pas à ce boursier en chambre. Pour un peu il nous accuserait d'avoir fait baisser la chandelle ou le saïndoux dont ses lecteurs sont friands.

Ne vous faites pas de mauvais sang, mon bonhomme, et ne vous occupez pas surtout des choses qui ne vous regardent pas.

Le foïn, l'avoine à défaut de chardons, c'est cela qui doit vous inquiéter.

N'y revenez plus surtout car la réclame chez nous cela se paye.

Félix Magloire.
AU "SOLEIL"

Le grand journal de Québec, qui gratifie quotidiennement ses lecteurs des plus rares illustrations dans tous les genres, publiait hier un portrait en pied de M. Paul Deschanel apparemment, mais qui était en vérité le portrait de M. Théophile Delcassé, ministre des affaires étrangères de France.

Les examens de la police

On a fait beaucoup de bruit cette semaine au sujet des examens de la police. Les résultats et les nominations nous plaisent, exprimons nous de le dire. Nous ajouterons qu'elle font honneur aux Canadiens-français qui ont brillé aux premiers rangs.

Mais puisqu'on parle tant d'examen, qu'on nous permette de rappeler que le capitaine Legget a été nommé inspecteur sans passer d'examen.

Le capitaine McMahon, qui est entré dans la force, si nos souvenirs sont exacts, comme canadien-français, a été promu inspecteur, lui aussi, sans examen, comme irlandais.

C'est le cas de demander s'il y a deux poids et deux mesures dans la commission de police. Des examens pour les Canadiens-français et la faveur pour les Anglais.

Paul Berger.
Messieurs Gonzalve Désaulniers & Joseph Archambault, avocats, ont transporté leur étude au No 72 rue St Jacques, à l'ancien édifice de "La Presse".

Les examens de la police

On a fait beaucoup de bruit cette semaine au sujet des examens de la police. Les résultats et les nominations nous plaisent, exprimons nous de le dire. Nous ajouterons qu'elle font honneur aux Canadiens-français qui ont brillé aux premiers rangs.

Mais puisqu'on parle tant d'examen, qu'on nous permette de rappeler que le capitaine Legget a été nommé inspecteur sans passer d'examen.

Le capitaine McMahon, qui est entré dans la force, si nos souvenirs sont exacts, comme canadien-français, a été promu inspecteur, lui aussi, sans examen, comme irlandais.

C'est le cas de demander s'il y a deux poids et deux mesures dans la commission de police. Des examens pour les Canadiens-français et la faveur pour les Anglais.

Paul Berger.
Messieurs Gonzalve Désaulniers & Joseph Archambault, avocats, ont transporté leur étude au No 72 rue St Jacques, à l'ancien édifice de "La Presse".

M. Bourassa au Lion britannique. "Deux amours n'ont besoin d'aucun aveu pour se reconnaître."

"Je vous aime" signifie quelquefois "Je vous déteste..." et celui-là des aveux ne s'articule pas le moins bien..."

Les délégués puritains, après l'entrevue de l'échevin LeBeuf: "On se souvient de certains aveux comme d'un beau rêve aboli."

L'auteur à Aristide F... "Est-il besoin de dire "Je vous... ? pour.....?—Non."

PENSEES
La charité du pauvre est de ne pas haïr le riche.
A. de Tocqueville.
Les carpes aiment la boue; la truite, les eaux limpides. Ainsi dans le monde moral : à chacun son élément; ce qui tue les uns fait vivre les autres.
Se trouver à l'aise dans la compagnie des hommes supérieurs indique une supériorité; et réciproquement : un être inférieur y sera gêné, comme une oie fourvoyée parmi des cygnes.
André Lemoyne.
Chaque homme a trois caractères : celui qu'il a, celui qu'il montre et celui qu'il croit avoir.
Alphonse Karr.
Les liens qui unissent les enfants aux parents se dénouent. Ceux qui unissent les parents aux enfants se brisent.
Là, c'est le passé qui s'efface; ici, c'est l'avenir qui se déchire.
Gustave Droz.
Les femmes ont rarement le courage physique qui consiste à lutter contre la douleur ou le danger, mais elles ont souvent le courage moral qui s'exalte avec le péril ou la souffrance.
George Sand

Toute l'horreur du Moyen Age ne se retrouve-t-elle pas dans cette forme odieuse de l'intolérance, l'antifémitisme.
Louis Buchner.

EXPLICATIONS "JE VOUS AIME!"

Je suis l'auteur de l'article intitulé "Un cri d'Alarme" et publié dans le dernier numéro de Débats.

Il m'incombe de donner quelques explications aux personnes qui se sont offusquées des faits que j'ai alors signalés.

Je suis entièrement responsable de cet article et je ne veux pas que le directeur de ce journal en souffre aucun dommage.

Voici ce que j'ai à dire : Les renseignements que j'ai publiés m'ont été fournis par un avocat de Hull, qui n'est pas M. E. B. Devlin, mais dont je ne dévoilerai pas le nom, parce que l'un de ses frères, citoyen éminent de Montréal, est venu nous supplier de garder le secret. Cet "

ROMAINS MODERNES

Lorsque les dernières volontés de Cecil Rhodes furent publiées, il y a quelques jours, l'âme publique s'émut de souvenirs antiques.

Mais les journaux américains et allemands, commentant les legs de Cecil Rhodes, ont pris le rôle de Brutus. Ils ne se sont pas gênés pour plonger et replonger le fer dans la plaie en rappelant que l'éducation anglaise, à en juger par ses seuls résultats intellectuels, n'est pas de nature à tenter les autres nations.

C'est une coutume, maintenant. Depuis qu'a triomphé l'impérialisme, les souvenirs de la Rome impériale montent spontanément, invinciblement, dans l'âme anglaise.

Il y avait là soixante à quatre-vingt mille personnes, suivant avec passion les péripéties du spectacle qui rappelle le mieux, dans le monde moderne, un combat de gladiateurs.

C'était, en effet, un événement sensationnel. L'Écosse disputait à l'Angleterre la coupe finale du football association. Rien n'égalait jamais la passion que les villes et les comtés du Nord apportent à ce spectacle; rien, sauf les délirés de la décadence romaine à certains jeux de cirque.

Tout à coup, de formidables poussées se produisirent sur une portion des tribunes; les barrières cédèrent, le centre est envahi, remous, houles furieuses; le plancher s'ébranle et, dans un trou de vingt-cinq mètres de long, dix mètres de large, soixante pieds de profondeur, hérissé de fer, de piquets, de charpentes enchevêtrées qui se brisent au choc, trois à quatre cents personnes viennent s'empaler et s'écraser. Ce fut une horrible bouillie humaine. Depuis l'incendie du Bazar de la Charité à Paris, il n'y a pas eu d'accident plus sinistre et plus macabre dans ses détails.

Le spectacle s'interrompit-il? N'en croyez rien. La pelouse de jeu, temporairement envahie par les gens des tribunes qui s'enfuyaient, fut promptement évacuée. Le lord prévôt de Glasgow fit ordonner de continuer le jeu. La partie, un instant interrompue, reprit donc, et la foule toute à sa passion, ne voulait rien savoir du désastre, avant de savoir qui gagnerait. C'est au rythme des hurrahs que, dans le trou de la mort, houlait une masse sanglante. C'est quand finit la partie qu'on commença de la dégager.

Il faut réfléchir que, sur un champ de football, les distances sont considérables, que le peuple de Glasgow est peut-être plus passionné qu'aucun autre pour les exercices physiques et qu'enfin l'on ne se rendit pas compte, au premier moment, de la gravité de la catastrophe.

Il n'en est pas moins vrai qu'en Angleterre, comme dans le reste du monde, la conscience commune de tous les hommes de cœur se révolte à la pensée d'une telle horreur, au milieu de la fête qui continue.

Nous venons de prononcer le nom des gladiateurs, de rappeler les jeux du cirque, d'évoquer la populace romaine. Qu'on y prenne garde, en effet! Les sports anglais, si forts en honneur, et si légitimement, ne sont pourtant honorables que par leurs bons effets. Ils n'ont, en eux-mêmes, aucune vertu. Ils ne valent que par l'esprit qu'on y apporte.

Or cet esprit nous paraît, en Angleterre, faussé par les joueurs professionnels. Ce sont eux qui, monopolisant l'attention publique, usant de la presse comme d'un moyen de réclame, organisant avec leurs syndicats les paris et les intrigues, tuent dans l'âme du peuple le goût du sport pour le sport. D'un bon moyen d'éducation, l'esprit du temps, l'esprit du peuple, fait un moyen de perversion. La foule ardente qui assistait au match de Glasgow s'est bouché les yeux et les oreilles afin de ne rien voir et de ne rien entendre, d'abord parce que c'était une foule anglo-écossaise, c'est-à-dire particulièrement violente; ensuite, parce que c'était une foule déjà transportée par des semaines et des semaines d'attente anxieuse de lectures échauffantes, de récits sensationnels relatifs aux exploits des joueurs de profession qui allaient figurer dans la partie su-

prême. Mais, enfin et surtout, elle a fait cette chose horrible de s'amuser et de triompher près d'un mouceau de mort, à deux pas des mourants qui crient, saignent et se battent, parce qu'elle était, en somme, formée de parieurs, parce qu'il aurait fallu rendre l'argent de 50,000 personnes si l'on eût interrompu le jeu, parce qu'enfin les autorités ont préféré le sacrilège au désordre et à l'émeute.

Tel était l'esprit de la Rome impériale. Sauf la cruauté, les combats de gladiateurs sont maintenant reconstitués en Angleterre. Sauf le pain, le peuple anglais ne va pas chercher autre chose sur beaucoup de champs de jeux que les émotions brutales et démoralisantes dont les Romains de la décadence avaient coutume de se repaître.

Sans partager le mépris de M. Rudyard Kipling pour les imbéciles en complet de flanelle et pour les idiots du football qu'il stigmatise, on a bien le droit de demander à l'Angleterre, et pour elle-même et pour nous qu'elle en conserve l'esprit et la saveur, la valeur morale et éducative.

F. P.

La pêche à la ligne

1er pêcheur.—Je pense aller faire un tour à Lachine. 2ème pêcheur.—Pas moi; depuis ma première visite au Sault, j'y retourne tous les dimanches. Veux-tu me donner rendez-vous chez Pelouquin vers midi, nous dînerons ensemble et je te montrerai les bonnes places pour prendre de beaux poissons. 1er pêcheur.—Soit. J'accepte.

C'EST LE SECRET.—La cause du succès du BAUME RHUMAL est connue de tous ceux qui en font usage: il guérit promptement et radicalement. C'est là tout le secret.

Les Inspecteurs de la Police

Reponses d'un candidat

La Commission de police a fait subir, cette semaine, un examen à la charge d'inspecteur de police.

Le hasard nous a fait entrer en possession d'une feuille des réponses d'un candidat.

Nous la reproduisons pour la plus grande joie de nos lecteurs:

10. Quelles sont les principales qualités qui donnent droit à l'avancement dans la force de police de Montréal? —Avoir un oncle dans le comité de police, trois cousins au Conseil et savoir signer son nom sur des bouts de papier.

20. Est-il de bonne discipline pour un membre du corps de police de demander de l'avancement par lui-même ou par l'entremise de tiers et quel est l'effet de ce mode de procéder? —Il est très sage d'écrire un petit billet à un "tiers," le priant de voir des amis.

30. Quels sont les officiers de police qui sont nommés par le conseil? Quels sont ceux qui sont nommés par la Commission de police? —Le Conseil nomme les officiers qui sont dans sa manche. Les nominations du comité ne comptent pas.

40. Qu'est-ce que le règlement No 247, exige de celui qui veut être nommé à une charge dans le département de police? —Contrairement au mandat d'échevin, il faut savoir lire et parler les deux langues. Les Anglais ne sont pas tenus de parler les deux langues, ni même aucune.

50. Quel est le territoire sur lequel s'étend la juridiction du département de police? —Ce territoire s'étend partout... où il n'y a pas de danger pour le policeman.

60. Le constable est-il obligé de faire du service à toute heure du jour et de la nuit? Peut-il exercer aucun métier ou industrie? —Ça dépend de l'humeur du Chef.

70. A quoi s'expose le membre de la force qui accepte une gratification d'un prisonnier avant ou après sa libération? —A devenir très riche s'il est un tant soit peu économe.

80. Le constable qui a reçu des confidences importantes à propos d'un crime doit-il les garder pour lui ou que doit-il faire? —Il est impérieux pour lui de transmettre ces confidences à son chef... à moins que le ou les criminels ne le paient assez cher pour se taire.

90. Quand les agents de police peuvent-ils opérer en dehors de Montréal? —Ça regarde le Président. 100. Le secrétaire archiviste fait-il partie de la force? Si oui, quel est son rang dans la force? —Le secrétaire archiviste n'a pas de rang puisque c'est un secrétaire. 110. L'exercice militaire est-il obligatoire? Si oui, est-ce en vertu de la loi ou des ordres de la Commission ou du chef? —Oui pour les uns, non pour les autres. 120. A quoi un inspecteur est-il tenu plus spécialement de veiller? —Il n'est pas tenu de veiller, il peut dormir son saoul. 130. En quoi consiste son travail spécial? —Dormir vingt heures par jour, faire quatre bons repas et le reste

FLORÉAL

A deux genoux, vous tous qui passez, amouroses, O vierges des sentiers, ô savoureux jouvencots: Voici venir des cieux jolis, à pas fervents, Mai, vêtu de soleil et couronné de roses.

A genoux, terre et cieux, à genoux! Son doux geste Epanche une tendresse rose au seuil des jours; Et tandis qu'en les cœurs il va, semant l'amour, Il va, semant des nids, par les sentes agrestes.

Et quand, au long des soirs, ses étoiles plus belles Tremblent en pleurs d'argent sur la mort des clartés, La lune est dans ses mains l'urne de volupté Qui verse une senteur de fleurs surnaturelles.

C'est un mois glorieux d'aubes énamourées Qui balance aux chemins l'encensoir des parfums Et fait plus longue, au fil des crépuscules bruns, Toute extase que nos regards ont savourée.

Et c'est le mois mystique empli de sonneries Qu'aux tabernacles d'or la Madone bénit, Quand les cloches, ces cœurs en des seins de granit, Angélaissent le nom et le mois de Marie.

Effeuille, ô mois sacré, les roses sur mon geste: Je veux que mon adieu sourie aux jours défunts; Verse les chants d'oiseaux et verse les parfums, Et va ton bon chemin d'amour, ô mois céleste!

Emile Escande.

du temps faire fidèlement le ser-

140. Pour quelles raisons un agent de police peut-il être destitué? La fréquentation des auberges rendelle un officier passible de destitution?

—S'il crie à tous les vents qu'il a payé pour sa place. La fréquentation des auberges rend un policeman passible de destitution, s'il passe par la porte de devant; mais s'il entre par la porte de côté (side door or family entrance) il est safe.

150. Est-il permis à un homme de la force d'emprunter de l'argent d'un hôtelier ou aubergiste? —Non seulement c'est permis, c'est de rigueur, le contraire ne s'est jamais vu.

160. Combien de temps les membres de la police doivent-ils donner au service du département? —Il y en a qui en donnent plus, d'autres qui en donnent moins.

170. Quand les réparations sont exigées pour les stations, dans quelle mesure ces dernières concernent-elles la Commission de police? —Le Président lui-même serait bien embarrassé de répondre à cette question.

180. Quelles sont les marchandises ordonnées pour l'usage du département? Qui certifie que les marchandises reçues sont bonnes quant à la qualité et à la quantité? —Chacun achète ce qu'il a besoin, c'est le comité des finances qui règle à la fin de l'année.

190. Quelles classes spéciales de places l'inspecteur doit-il visiter de temps en temps, et quel dossier doit être gardé d'une semblable inspection? —Les lupanars, les magasins à bonbons, afin que le vice soit récompensé et la vertu punie.

200. Décrivez la manière suivant laquelle le dossier des prisonniers est préparé par le Recorder? —Le dossier dépend du Recorder, des prisonniers, de l'échevin "de son quartier" et de beaucoup d'autres choses. Le policeman fait toujours mieux de ne pas s'occuper de ces choses-là.

210. Un capitaine a-t-il le droit, dans aucune circonstance, de relâcher un prisonnier lorsqu'une fois il a été incarcéré? —Ce n'est pas une question de droit, c'est une question de... vous me comprenez, je n'ai pas besoin d'en dire plus long.

Inutile d'ajouter que le candidat a été refusé à l'unanimité. Furet.

LA CAMPAGNE

Le printemps pousse notre population vers la campagne. Elle y cherche le repos et la santé dans l'air frais et le calme des champs loin des tracas de la ville. A proximité de Montréal il n'y a que fort peu d'endroits où l'on puisse passer confortablement une journée; aussi nous avons cru faire une tournée, dans les environs, dans l'intérêt de nos lecteurs, pour leur indiquer les villégiatures à portée de toutes les bourses.

Nous nous bornons, pour aujourd'hui, à décrire en quelques lignes le plus proche et sans doute la plus intéressante de nos campagnes. Nous avons visité le Sault et inévitablement l'hôtel Pelouquin. Nous avons trouvé M. Pelouquin donnant des ordres à une petite armée d'ouvriers, qui faisaient les dernières retouches aux importantes améliorations, qu'il a dernièrement apportées à ses deux établissements.

Il a arrangé la nouvelle annexe en une pension de famille, tout à fait indépendante de l'hôtel. Les

40 chambres, les salons et les salles à dîner y sont coquettement disposés et une large veranda entourée la batisse. Une grande partie des appartements y sont déjà retenus, ce qui ne nous étonne pas, vu les grands avantages dont jouit l'emplacement, la grande renommée de la cuisine et de la cave et les taux raisonnables.

Le superbe jardin à côté de l'hôtel a été amélioré. Un peu plus loin un terrain ombragé invite les pique-niqueurs. Une nouvelle estrade pour danser s'y construit et les balançoires et les ronds de course n'y sont pas oubliés.

Je tiens encore à répéter que le Sault a été toujours le rendez-vous des pêcheurs et comme il paraît que les poissons mordent de bonne heure, cette année ceux qui taquent le perchaude seront certainement les premiers rendus ce printemps.

La compagnie des chars songe à améliorer encore son service, surtout le dimanche. Le prix minimum de 8 cts seul devrait encourager le public de rendre une visite au Sault. Contrairement à plusieurs autres routes, le trajet se fait entièrement à travers des champs verts et des prairies et non le long d'une route poussiéreuse.

Allons au Sault cette année avec plus d'enthousiasme que par le passé.

Paul Leclerc

Notre coupe et nos élégantes étoffes font l'admiration des connaisseurs. Nos bas prix font leur joie. B. A. Lepron & Cie, les tailleurs en vogue.

Gin Canadien Croix Rouge

Un Trust Anglo-Américain

Un chien, qui portait au cou le dîner de son maître, s'étant vu attaquer par de peu scrupuleux confrères, prit assez vite son parti, nous raconte La Fontaine... Il se réserva une part et fit aux autres l'abandon de ce qu'il renouait à défendre.

Il semble qu'on ait fort médité en Angleterre sur la portée de cet apologue. On a même été plus loin que ne prévoyait le fabuliste. Ce ne sont pas seulement les reliefs du maître qui on se résigne à sacrifier en partie; on est prêt à abandonner une fraction de son propre revenu.

C'est du moins ce qui semble résulter de certain incident qui s'est produit à Londres au commencement de cette semaine.

Après l'avoir contesté pendant un certain temps, puis avoir essayé pendant plus longtemps encore d'y résister, les Anglais ont fini par reconnaître que la concurrence des Etats-Unis devenait pour eux singulièrement dangereuse. Doué d'un fort grand appétit et pourvu d'une dentition superbe, frère Jonathan s'est mis à mordre en pleine chair John Bull indigné. Il a rendu plus difficile à la Grande-Bretagne l'accès du marché des Etats-Unis, puis il a commencé à envahir commercialement l'Angleterre. On a constaté l'invasiblement solliciter et conquérir l'acheteur sur le marché même du Royaume-Uni. Or, l'Angleterre avait pris l'habitude de considérer l'Europe comme sa vassale pour la houille. Elle l'a affirmé, il y a quelques mois, en décrétant sur le charbon un droit de sortie qui a pu être de quelque profit immédiat pour son trésor, mais a contribué à créer un courant de clientèle aux Etats-Unis et à encourager ceux-ci à venir au-devant de l'acheteur.

Ernest Baudouin.

Gin Canadien Croix Rouge

Ste-Anne de Beaupre

A l'autre chose que sa richesse en gisements houillers avait travaillé à la prospérité économique de la Grande-Bretagne. C'était l'importance de sa flotte marchande qui en avait fait le grand commissionnaire international. A cet égard, il semblait que l'Angleterre eût une situation inexpugnable, sur tout après l'affaiblissement de la force maritime des Etats Unis, à la suite de la guerre de Sécession.

Mais voilà qu'ici encore la situation se modifie.

L'an dernier, M. Pierpont Morgan s'est rendu acquéreur d'une importante ligne de navigation anglaise et a laissé clairement entendre que ce n'était là que le premier pas dans une voie où on projetait d'aller très loin. "Il y a là," s'écriait alors l'Engineering, pour les gouvernements et pour le peuple anglais, un sujet de préoccupation." Et le journal anglais dénonçait, avec une angoisse non dissimulée, l'importance que pouvait prendre aux Etats-Unis une "renaissance maritime" appuyée sur toutes les immenses ressources que fournissent "un capital sans limite, la plus puissante organisation, l'appui du gouvernement, une patriotique population de quatre-vingt millions d'âmes, enflammée de la pensée de la grandeur de l'Amérique."

Bref, l'inquiétude de l'Angleterre trouvait chaque jour de nouveaux éléments, en même temps que se répandait le sentiment qu'on était dans l'impossibilité de résister à la formidable poussée de concurrence qui jetait les Etats-Unis sur l'Europe en général, et, en particulier, sur la Grande-Bretagne, dont les frontières n'étaient pas défendues par des tarifs douaniers.

On s'est posé alors la question de savoir s'il fallait recourir à la politique de la protection ou s'inspirer de la fable de La Fontaine rappelée plus haut.

C'est une politique défendable que celle qui consiste à composer avec l'ennemi en lui payant rançon. Elle a été appliquée en France le jour où, pour mettre fin à leurs incursions ruineuses, on céda aux Normands une fraction du territoire, à condition qu'ils fissent désormais partie intégrale de la nation qu'ils inquiétaient. Elle a eu ce double résultat que les Normands sont devenus d'excellents Français et qu'une partie d'entre eux a reporté son humeur conquérante sur un royaume voisin, qui est précisément la Grande-Bretagne.

"Ce qu'on fit à l'égard de nos ancêtres, pourquoi ne le ferions-nous pas à l'égard des Américains," se sont demandés les Anglais?

Il faut croire que cette idée a séduité nombre de nos voisins d'au-delà du détroit, car à la suite d'une réunion tenue à Londres, il a été décidé qu'on convierait tous les propriétaires de paquebots anglais ou américains à entrer dans un trust qui aurait à sa tête M. Pierpont Morgan, Vanderbilt et Rockefeller. On ajoute que trente Compagnies de navigation auraient déjà adhéré au trust, ce qui fait prévoir que sa constitution définitive ne sera plus qu'une question de semaines, peut-être de jours.

Il n'est pas besoin d'insister pour faire comprendre la puissance d'une combinaison qui réunirait, en fait, sous une même direction, les marines marchandes de l'Angleterre et des Etats-Unis. Ceux qui l'ont imaginée se flattent qu'ils deviendraient en réalité les maîtres de la majeure partie du trafic mondial et il ne semble pas qu'il y ait là une conception exagérée.

Sans doute, la suprématie dont elle était si fière passerait ainsi à l'Angleterre pour passer aux Etats-Unis. On remarque, en effet, que ce sont des Américains qui dirigeraient le trust. Mais les Anglais laissent parfois s'atténuer l'ardeur de leur patriotisme quand il s'agit de faire des affaires et se disent qu'il vaut mieux s'associer à un concurrent trop dangereux que de se laisser ruiner par lui. En tout cas, cela les regarde seuls.

Mais ce qui regarde les autres nations, c'est la situation qui leur sera faite le jour où sera définitivement constitué le trust anglo-américain. On a déjà fait remarquer que le développement de la marine marchande en Allemagne et la prospérité des lignes de navigation allemande se trouveront mis en péril. La marine marchande française se trouvera atteinte dans une proportion moindre sans doute, précisément parce qu'elle a, par malheur, moins d'importance, mais elle en souffrira certainement. Le gouvernement français ferait bien d'ouvrir les deux yeux et ne pas laisser la Cie générale Transatlantique entrer dans ce trust.

D'autant plus qu'un trust anglo-américain, en matière de marine marchande, peut n'être que le prélude de quelques autres combinaisons analogues. Quelles conséquences, par exemple, aurait pour les industries textiles de la France un trust anglo-américain du coton? Ce sont là des perspectives singulièrement troublantes pour les nations qui en sont les victimes désignées.

Ernest Baudouin.

Gin Canadien Croix Rouge

Ste-Anne de Beaupre

ACADEMIE + Toute cette Semaine MATINEE SAMEDI M. E. H. SOTHERN, présentera IF I WHERE KING

FRANCAIS + Semaine du 5 MAI Matinées: Mercredi, Jeudi Vendredi et Samedi MM. CHAS. H. VALE ET SYDNEY R. ELLIS présenteront THE EVIL EYE

THEATRE ROYAL Semaine 5 MAI Tous les après-midis et Soirées LA KING DRAMATIC COMPANY A Ward of France

THEATRE NATIONAL EN FRANCAIS Coin Ste-Catherine et Beaudry. George Gauvreau, Prop. Tel. Bell, Est 1736. Tel. Marchands 500. Semaine du 5 Mai

"MERE ET MARTYRE" PAUL CAZENEUVE dans l'abbé Siuteley, Henriette Moret, Mme Petit Jean, Mme Nozière, Mlle Verteuil, MM. Petit-Jean, Nangys, Godreau, Hamel, Soulier, Palmieri, Pilon, Leura, Villery et 25 Artistes.

THEATRE des NOUVEAUTES 1861 RUE STE-CATHERINE Tel. Bell, Est 1393 SEMAINE DU 5 MAI Les Femmes Nerveuses

PARC SOMMER APRES-MIDI A 3 Hrs. SOIR A 8 Hrs. AUJOURD'HUI! AUJOURD'HUI!

LE SPECIALISTE BEAUMIER Médecin Opticien Gradué, aux Etats-Unis. A L'INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN 1854, Ste-Catherine, 1854, coin Cadieux MONTREAL

L. C. de Tonnancourt Marchand Tailleur 8 Cote St-Lambert, Montréal. MONTREAL CARPET BEATING CO.

A VENDRE Chez G. VIGAUD 545 Avenue Mont-Royal 1,000,000 de douzaines de bouteilles de pharmacies et de parfumerie, des bouteilles à bière, à pickles, etc, etc. C. Robillara & Cie FABRICANTS DE Ginger Ale, Soda, Cider, Ginger Beer, Mexican Cream Soda, etc.

CAUSERIE PARISIENNE

Le roi de Suède en France... Comment le roi Oscar pourrait être roi de France...

Pour le deuxième fois en deux ans, le roi de Suède revient en France pour y séjourner. Il y a deux ans, Paris fit fête avec une déférente sympathie...

La Révolution éclata et le simple sergent devint vite sous-lieutenant, puis capitaine et, quelques temps après général de division, ambassadeur et ministre sous l'Empire...

On n'oublie jamais d'entretenir sa gloire en France. Ainsi en 1809, il y avait à Paris une espèce d'entrepreneur de publicité à l'usage des vainqueurs...

Bernadotte était pourtant fort riche, car les marchés du premier Empire ne faisaient pas la guerre pour la gloire...

La légende veut que ce soit la célèbre chromomancienne du premier Empire qui lui ait prédit qu'il régnerait. C'était en 1805...

M. Lucien Pingaud rapporte gravement l'anecdote, sans en douter. Quoi qu'il en soit, quand la Suède s'adonna à son héritage, le premier il mit tout œuvre pour être chéri et réussi...

Quand Mme de Staël vint demander asile à la cour de Suède, elle fit une cour assidue au prince héritier et au répéta de divers côtés que Corinne cherchait à le faire divorcer et à l'épouser pour le pousser ensuite vers le trône de France...

Il en fut récompensé par la proposition que lui fit Alexandre, empereur de Russie, de divorcer et d'épouser la grande-duchesse Catherine, celle qu'on avait précédemment refusée à Napoléon...

Compte net, aux trente-deux jolies dents, il fallait trente-deux jolis coeurs. Sur le dernier de ceux-ci, la dernière de celles-là se serait brisée. Après quoi, l'on aurait servi sa bouillie à l'archevêque galant...

Elle a fait tapissier en reps bleu le petit appartement où elle l'accompagnait, au sortir du théâtre. Il a appris, par elle, qu'elle est d'extraction nobiliaire. Son éducation en fait foi...

Mme de Staël travaillait de son côté et lui acquiesça Benjamin Constant, qui préparait par avance une Constitution, et le 13 février, le général honoraire et le prétendant se rencontrèrent à Cologne...

Bernadotte se tenait à l'arrière garde des alliés et c'est ce qui fit sombrer ses ambitions; pendant ce temps, les Bourbons se remuaient, les partisans se multipliaient et la candidature du prince échouait...

Dans le conseil tenu chez Talleyrand le 31 mars, conseil où fut débattue la succession de Napoléon, l'empereur de Russie fit un nouvel effort en faveur de son protégé et proposa Bernadotte...

La candidature au trône de France de Bernadotte était écartée, mais on jugera qu'il s'en fallait de peu que le roi de Suède devint le roi des Français...

UN VRAI TRIOMPHE - Le triomphe de la science médicale: le BAUME RHUMAL guérit toux, rhumes, grippe, bronchites, sans nécessiter de régime spécial...

GIN CANADIEN CROIX ROUGE

CLARA MONTRETOUT (Pour les DEBATS)

Pour tout trésor, elle a trente-deux dents. Les cheveux blonds sont teints; les yeux gris-verts s'ovalisent dans le kohl disproportionné...

Compte net, aux trente-deux jolies dents, il fallait trente-deux jolis coeurs. Sur le dernier de ceux-ci, la dernière de celles-là se serait brisée...

Elle a fait tapissier en reps bleu le petit appartement où elle l'accompagnait, au sortir du théâtre. Il a appris, par elle, qu'elle est d'extraction nobiliaire...

Elle a fait tapissier en reps bleu le petit appartement où elle l'accompagnait, au sortir du théâtre. Il a appris, par elle, qu'elle est d'extraction nobiliaire...

Réflexion faite, elle brocante Rocambole pour une chaise longue. Sous la poudre de Java elle sèche ses larmes, réapprend le rictus de parade, sort chercher des distractions au Jardin-de-Paris et aux Folies-Bergère...

Vous lui reconnaissez à ses trente-deux dents. Si vous lui demandez où vous pourriez adresser vos poulets: "Chez Mlle Montretout", vous répondra-t-elle tout de suite...

Elle est la Montretout, pour tout Paris galant qui passera chez elle. Elle n'est Clara que pour Homais, qui s'en moque. Et Montretout disparaîtra, à la chute des trente-deux jolies blanches...

Emile Escande. Saint-Gouffroy, P. Q.

NOUS HABILONS LE MEILLEUR MONDE - mieux qu'ailleurs et à meilleur marché. B. A. Lepron & Cie, 1687 rue Notre-Dame.

GIN CANADIEN CROIX ROUGE

NOS SCENES THEATRALES A L'ACADEMIE

AU ROYAL Commentant par une matinée de demain après-midi "A Ward of France", un mélodrame de grand mérite sera joué au Théâtre Royal les trois premiers jours de cette semaine...

THEATRE DES NOUVEAUTES Les Nouveautés ont un nouveau succès à l'affiche pour la semaine prochaine. On a pas oublié la vogue désempalante de "Divorcés"...

LES FEMMES NERVEUSES Comédie en trois actes, par Ernest Blum et Raoul Tché. Personnages: Oscar Chapelou, confesseur. MM. Turcan Pontgibaud, etc.

LA SEMAINE PROCHAINE. A la semaine prochaine. Faut-il dire que M. Dane a un rôle qui convient à merveille à son versatile talent dans Pontgibaud...

George H. Forani, Edward Caron et Mlle Joséphine Baird. Les frères Kennard, qui nous arrivent précédés d'une grande réputation européenne joueront les rôles hilarants de "Nid and Nod"...

JE VOUS AIME La pièce toute gentille et spirituelle de M. Lovigny de Montigny, a remporté un très joli succès, dimanche soir, au Monument National. L'auteur, ce qui n'est pas banal, a interprété lui-même, un des deux rôles, et pour un début...

Mlle Moret jolie, gracieuse, fine, expressive, elle nous a donné une Maude idéale, un brin coquette, telle enfin que l'exigeait le rôle. Nous devons de complètes félicitations à M. de Montigny...

Mme Bennati, l'artiste de grand talent que nous avons applaudie si souvent à Montréal, nous quitte pour quelques mois. Elle va faire un tour en Europe...

ARRETE LA TOUX, SUPPRIME LE RHUME Les Tablettes "Le Xatives Bromo-Quinine" guérissent un rhume en un jour. Pas de guérison, pas de paiement. Prix 25 cents.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS "MÈRE ET MARTYR" "Mère et Martyr", drame en six tableaux, par MM. d'Aigremont et Jules Dornay, qui n'a jamais été représenté en Amérique, sera à l'affiche du Théâtre National Français la semaine prochaine...

PARC SOHMER Le programme d'amusements que doit donner le Parc Sohmer aujourd'hui est d'une telle excellence qu'il devra nécessairement attirer une foule considérable...

GIN CANADIEN CROIX ROUGE Les Propos de Tante Rosalie Quelques notions m'interrogent sur la sauve des olives. D'ici vient-il, ne dit-elles, que certaines conserves d'olives fournissent des fruits d'un bon vert, tandis que d'autres, au contraire, ne contiennent que des olives jaunâtres?

LIBRAIRIE FRANÇAISE 1632 rue Ste-Catherine Succursale du Journal LES DEBATS

W. H. D. Young CHIRURGIEN-DENTISTE 1694 Rue Notre-Dame, MONTREAL Tel. Main 2515

Un Chapeau Chic, Monsieur? ... VENEZ VOIR NOS JOLIS IMPORTATIONS DU PRINTEMPS. Derniers Modèles DE PARIS, LONDRES ET NEW-YORK.

ARMAND DOIN 1584 rue Notre-Dame, Vis-à-Vis le Palais de Justice

Marcotte Freres ENCANTEURS Et Agents d'Immeubles Nos 65, 67 et 69 rue St-Jacques

L'Ami des Athlètes et des Sports Les médecins recommandent fortement l'usage du VINS MICHEL à tous ceux qui s'occupe de sports, de jeux athlétiques et spécialement aux bicyclistes.

J. M. Grothe Horloger et Bijoutier 1835 rue Ste-Catherine

LE GRAND TRONG The Intercolonial Limited Québec Montréal tous les jours à 9.00 a.m. arrivant à Toronto à 4.30 p.m. à Hamilton à 8.30 a.m. à London à 7.15 a.m. à Chicago à 8.45 p.m.

PACIFIQUE CANADIEN TRAINS ADDITIONNELS A STRAGATHIE, L'ABBYE, et les stations intermédiaires.

LIBRAIRIE FRANÇAISE 1632 rue Ste-Catherine Succursale du Journal LES DEBATS

J. PONY 1835 rue Ste-Catherine

W. H. D. Young CHIRURGIEN-DENTISTE 1694 Rue Notre-Dame, MONTREAL Tel. Main 2515

Un Chapeau Chic, Monsieur? ... VENEZ VOIR NOS JOLIS IMPORTATIONS DU PRINTEMPS. Derniers Modèles DE PARIS, LONDRES ET NEW-YORK.

ARMAND DOIN 1584 rue Notre-Dame, Vis-à-Vis le Palais de Justice

Marcotte Freres ENCANTEURS Et Agents d'Immeubles Nos 65, 67 et 69 rue St-Jacques

L'Ami des Athlètes et des Sports Les médecins recommandent fortement l'usage du VINS MICHEL à tous ceux qui s'occupe de sports, de jeux athlétiques et spécialement aux bicyclistes.

J. M. Grothe Horloger et Bijoutier 1835 rue Ste-Catherine

LE GRAND TRONG The Intercolonial Limited Québec Montréal tous les jours à 9.00 a.m. arrivant à Toronto à 4.30 p.m. à Hamilton à 8.30 a.m. à London à 7.15 a.m. à Chicago à 8.45 p.m.

PACIFIQUE CANADIEN TRAINS ADDITIONNELS A STRAGATHIE, L'ABBYE, et les stations intermédiaires.

LIBRAIRIE FRANÇAISE 1632 rue Ste-Catherine Succursale du Journal LES DEBATS

J. PONY 1835 rue Ste-Catherine

W. H. D. Young CHIRURGIEN-DENTISTE 1694 Rue Notre-Dame, MONTREAL Tel. Main 2515

